

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19003 - 74ÈME ANNÉE

Les ressources de la nature diminuent

## Le dépassement de la Terre



La décision de privilégier le tout-automobile plutôt que la reconstruction du train à La Réunion accentue la contribution de La Réunion à la dette de l'humanité envers la nature.

**Les ressources biologiques de la Terre sont consommées par l'Homme et se reconstituent. Si la demande est supérieure à l'offre, alors notre planète est en situation de dépassement (ou de déficit) écologique. Le jour du dépassement de la Terre est le jour où l'humanité a épuisé toutes ses ressources régénérables en un an.**

**E**n 2017 ce jour s'est produit le 2 août. Cela signifie qu'en 7 mois l'humanité a utilisé tout son capital renouvelable et que pour terminer les 5 mois restant elle a puisé dans ses réserves. Elle est dans la même situation qu'une famille qui a dépensé tous ses revenus avant la fin du mois, c'est-à-dire elle vit au-

dessus des moyens dont elle dispose. Jusqu'à quand ?

Il est possible aussi d'établir le jour du dépassement par pays (en considérant que toute l'humanité a le même type de consommation que ce pays) ou par territoire. On connaît déjà celui de la France pour 2018 : il a eu lieu le 5 mai, soit 3 mois plus tôt qu'en 2017. Le dépassement de la France est à peu

près le même que la moyenne de l'Europe occidentale, mais largement au-dessus de la moyenne mondiale.

Il est intéressant d'interpréter tout cela d'une autre manière : en 2017 l'humanité a consommé au-delà des capacités de la Terre à hauteur de 1,7 planète comme la Terre. Avec le même niveau de vie que les Français pour l'année 2018, l'hu-

manité aurait besoin de 3 planètes comme la Terre. Cette présentation souligne l'endettement de l'humanité (ou le déficit de la Terre) sur le plan écologique.

## Des inégalités profondes

La dette écologique du monde a commencé dans les années 70. Elle n'est pas la même dans chaque pays. Plus un pays est développé, plus il est surendetté vis-à-vis de la Terre.

Australie : 5,2 Terres  
USA : 5 Terres  
Russie : 3,4 Terres  
France : 3 Terres  
Chine : 2,1 Terres  
Brésil : 1,8 Terre  
Inde : 0,6 Terre  
Nigeria : 0,4 Terre  
Monde : 1,7 Terre

Ces chiffres cachent d'autres inégalités. La consommation est fonction des revenus ou de la disponibilité des ressources vitales, des échanges commerciaux... Il s'en suit des inégalités sociales profondes dans les pays riches et encore plus par rapport aux pays pauvres.

## Comment expliquer une telle situation ?

L'alimentation, les transports et le logement constituent les principaux postes de la consommation humaine. Ils impactent l'environnement à travers les usages de l'agriculture, l'élevage, la pêche, la forêt, l'eau, les sources d'énergie. Les énergies fossiles sont largement utilisées sur toute la planète pour produire de l'électricité et faire tourner des moteurs, mais aussi, hélas, pour émettre des gaz à effet de serre. Ces derniers sont responsables du réchauffement climatique qui est le premier facteur aggravant de la biodiversité.

La surconsommation de viande (issue en grande partie de l'élevage industriel), les pratiques de cultures et de pêche intensives, la déforestation, les pressions exercées sur l'eau... appauvrissent de

plus en plus les espaces et les ressources naturels.

Les modes de construction et de fonctionnement des bâtiments et des infrastructures, les nouveaux besoins créés par les progrès scientifiques et techniques, le gaspillage contribuent aussi à aggraver le déficit écologique.

Cette situation catastrophique est le résultat du développement capitaliste qui prévaut dans le monde (depuis la révolution industrielle). Il est basé sur l'exploitation maximum des ressources pour faire des profits en poussant les gens à consommer toujours plus et en créant des inégalités entre les êtres humains.

La démographie influe également sur la consommation. Elle constitue en particulier un enjeu dans les pays émergents et encore plus dans les pays sous-développés. Les pays du nord, où la démographie est faible, représentent 20 % de la population mondiale et consomment 80 % des ressources de la planète.

## Peut-on redresser cette situation ?

Les capacités de la Terre sont limitées et il n'y a pas d'autres planètes pour s'y ravitailler. L'humanité ne peut pas faire autrement que d'adapter ses besoins aux possibilités de la Terre, sinon elle court à sa perte. Pour cela il faut s'engager dans la voie du désendettement écologique. Si on fait reculer le jour du redressement de 4,5 jours tous les ans, la dette serait remboursée en 2050. Bien entendu il ne s'agit pas pour les uns d'arrêter complètement de manger de la viande, de se déplacer en vélo ou d'éteindre la lumière à 20 heures, et encore moins pour les autres (la majorité) de rester dans l'insatisfaction des besoins essentiels.

Le premier levier se trouve dans la libération de notre consommation de la dépendance aux énergies carbonées en les remplaçant par les énergies renouvelables. Le savoir faire dans ce domaine existe et marche très bien là où il a été expérimenté.

En pratiquant une agriculture raisonnée, sans intrants (engrais, pesticides, herbicides,...), sans

OGM, proche du bio, de même qu'en mangeant moins de viande les ressources naturelles s'amélioreront et également notre santé.

Le poisson est la principale source de protéines. Il faut mettre fin aux prélèvements contre-productifs. La pêche doit être organisée dans un cadre réglementaire ayant pour préoccupation première la préservation des espèces. Il faut également développer davantage l'aquaculture.

Les forêts diminuent alors qu'elles ont une fonction d'épuration de la planète. Elles doivent être remplacées systématiquement et étendues. C'est aussi une solution pour l'habitat.

L'eau est un enjeu à la fois mondial et local. Toutes les contraintes qu'elle subit doivent être levées ou corrigées.

Un tiers de la production alimentaire mondiale est gaspillé. C'est doublement indécent : d'une part pour les gens qui meurent ou souffrent de la faim et d'autre part parce que cela représente des émissions de gaz à effet de serre en trop. La lutte contre gaspillage sous toutes ses formes doit être un combat constant.

Le système capitaliste a trop duré, car il condamne l'humanité à disparaître. Il doit être remplacé par un autre système de développement et de gestion qui respecte la Terre, mais cela ne sera pas suffisant s'il n'intègre pas l'objectif de réduire partout les inégalités sociales. On appelle cela le développement durable.

Les politiques, les médias, les associations, l'école... doivent inlassablement informer sur les dangers des modes actuels de production et de vie, agir pour préserver les générations futures. Chacun de nous, à sa manière, peut apporter sa contribution à l'émergence d'une nouvelle civilisation mondiale.

**Jean-Michel Folio**  
(section communiste  
de Saint-Pierre)

## Edito

# Forum régional des énergies durables à Maurice : une victoire du néocolonialisme français

**U**ne nouvelle illustration du retard pris par La Réunion dans les énergies renouvelables arrive de Maurice. C'est l'organisation chez nos voisins de ce que la Commission de l'océan Indien nomme le premier « Forum régional des énergies durables ». Cet événement aura lieu du 28 au 30 mai.

Un retard car si La Réunion avait poursuivi la politique d'autonomie énergétique pour 2025 lancée quand l'Alliance dirigeait la Région, alors il eut été difficile d'imaginer qu'une telle manifestation régionale puisse se tenir ailleurs qu'à La Réunion. Mais la décision de Gilbert Annette de faire perdre l'Alliance à tout prix a été lourde de conséquences. Elle a conduit à la victoire de Didier Robert, qui s'est empressé de démolir tous les projets. Ainsi, plutôt que de poursuivre la construction d'un tram-train fonctionnant à l'électricité, la nouvelle majorité a préféré donner la priorité au tout-automobile. Résultat : les importations de véhicules émettant des gaz à effet de serre sont reparties en flèche. Les professionnels du secteur se félicitent d'ailleurs d'une année 2017 record. De plus, en raison du lancement du chantier de la route en mer, dédiée à l'automobile, les routes de notre île sont parcourues par d'imposants camions semi-remorque chargés à ras-bord de galets destinés à être jetés dans l'océan ! Ces engins sont bien entendu sources de pollution de l'atmosphère. Depuis 2010, EDF et Albioma, les sociétés extérieures qui détiennent le quasi-monopole de la production d'électricité, ont tranquillement augmenté leur capacité en unités thermiques fonctionnant au fuel ou à l'éthanol, autant de

carburants transformés en gaz à effet de serre.

Conséquence de tout ce gâchis : la part des énergies renouvelables est en baisse constante depuis 7 ans à La Réunion. Et c'est maintenant Maurice qui apparaît comme l'exemple à suivre. Le transfert de l'usine de chauffe-eau solaires Giordano de La Réunion à Maurice a été un des symboles de ce système de vases communicants, qui n'est que le résultat d'une volonté politique.

Le projet réunionnais d'autonomie énergétique était combattu par le gouvernement de l'époque. Il remettait en effet en cause les positions dominantes d'entreprises françaises dans le secteur de l'énergie, ainsi que notamment le chiffre d'affaires des exportations de voitures fabriquées en France destinées à être écoulées à La Réunion. C'est pour cela que Paris avait mis en place GERRI, rien que pour enlever à la Région la direction de la politique énergétique dans le but de freiner la marche vers l'autonomie énergétique. Au lieu de 2025, GERRI avait en effet fixé la date à 2030, soit déjà 5 ans de retard. Après l'élection de Didier Robert, une fois que Paris a obtenu la certitude que ce projet d'autonomie énergétique ne se fera pas, alors GERRI a été dissous. Il y eut des Réunionnais qui ont été complices de ce néocolonialisme qui a coûté des milliers d'emplois aux travailleurs de notre pays.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

## Le 170e anniversaire de l'abolition de l'esclavage en Martinique célébré à Paris

# Maurice Gironcel à la première journée d'hommage aux victimes de l'esclavage colonial

Ce 23 mai avait lieu une marche en mémoire des victimes de l'esclavage. Elle commémorait les 20 ans de la première marche sur ce thème, organisée en 1998 à l'occasion du 150e anniversaire de la seconde abolition de l'esclavage, appliquée le 23 mai 1848 en Martinique. Depuis le vote de la loi sur l'égalité réelle outre-mer, cette date est devenue une journée nationale. Elle a donc été célébrée au ministère des Outre-mer, où la ministre a planté un arbre de la Liberté. Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR, a participé à la marche, aux côtés notamment de Françoise Vergès, ancienne présidente du Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage, et Christiane Taubira, rapporteuse de la proposition de loi initiée par les députés communistes réunionnais qui a permis à la France de reconnaître que l'esclavage est un crime contre l'humanité. Rappelons qu'à la suite de cette reconnaissance a été instituée la date du 10 mai, commémorant le jour où la France a reconnu que ses anciens dirigeants ont été responsables d'un crime contre l'humanité. À l'occasion de ce 23 mai, le Collectif marche 98 a publié un appel reproduit ci-dessous.

**20e anniversaire de la Marche du 23 mai 1998**

**170e anniversaire de l'abolition de l'esclavage colonial**

Le 23 mai 1998, il y a 20 ans, nous avons marché pour honorer la mémoire de nos aïeux, victimes de l'esclavage dans les colonies françaises d'Amérique et de l'Océan indien.

Cette marche a permis à la République de reconnaître la traite et l'esclavage comme un crime

contre l'Humanité, de servir de socle aux actions qui ont instauré le 10 mai, Journée Nationale de commémoration de l'abolition de l'esclavage et de faire du 23 mai la Journée Nationale en hommage aux victimes de l'esclavage.

Nos aïeux qui vécurent l'esclavage sont enfin reconnus par la République !

C'est une victoire dont nous devons être fiers ! Elle atteste que nous sommes capables de faire évoluer les lois et les mentalités à condition d'être résolus.

Mais notre combat n'est pas achevé...

Nous devons d'une part continuer à inscrire notre histoire au cœur de ce pays et d'autre part combattre l'une des conséquences les plus hideuses de l'esclavage colonial : le racisme.

Il n'est pas supportable de vivre dans un pays où l'on traite de singe une Ministre de la Justice, des foot-balleurs ou des collégiens, du fait de la couleur de leur peau.

Il n'est pas acceptable de vivre dans une France où des centaines de milliers de citoyens sont discriminés dans la recherche d'un logement, d'une formation, d'un emploi ou lorsqu'ils sont interpellés par les forces de l'ordre, du fait de leur faciès !

Ce n'est pas cette France-là, que nous aimons, que nous souhaitons enrichir et honorer comme tout citoyen.

Alors, nous avons décidé de marcher à nouveau, le 23 mai 2018, journée nationale en hommage aux victimes de l'esclavage !

Nous marcherons pour honorer avec éclat la mémoire des femmes

et des hommes qui vécurent en esclavage et dont les premiers furent libres le 23 mai 1848, il y a 170 ans.

Nous marcherons pour que soit édifié dans le Jardin des Tuileries le Mémorial des Noms attribués aux 200 000 esclaves devenus libres après le décret d'abolition de l'esclavage du 27 avril 1848.

Nous marcherons pour aider la République à repenser ses dispositifs de lutte contre le racisme décomplexé qui conduit ce pays à une fracture raciale mortifère.

Nous marcherons pour proclamer que le racisme commencera à disparaître réellement lorsqu'un Français ne sera plus défini comme uniquement descendant de Gaulois, blanc, chrétien et exclusivement Européen.

Nous marcherons avec détermination pour nos filles et nos fils car nous n'avons pas le droit de leur léguer un pays où prospère un racisme décomplexé.

Nous marcherons car nous sommes décidés à voir pleinement reconnus notre place, notre rôle dans notre pays et notre apport à un avenir pétri de liberté, d'égalité et de fraternité.

Le 23 mai 1998, nous avons marché pour nos aïeux, le 23 mai 2018, nous marcherons pour nous et nos enfants.

# L'actualité de la pensée de Karl Marx

Après l'exposé d'Élie Hoarau, président du Parti Communiste Réunionnais, publié ces deux derniers vendredis sur l'actualité de la pensée de Karl Marx, voici la première partie de l'exposé présenté aussi le 4 février dernier à la médiathèque Aimé Césaire de Sainte-Suzanne sur ce thème par Brigitte Croisier. Pendant plusieurs semaines, la professeure agrégée de philosophie et auteure de plusieurs ouvrages consacrés à Paul Vergès va nous faire connaître l'aspect philosophique de l'œuvre de Karl Marx (5 mai 1818 - 14 mars 1883).

## 3 – Brigitte Croisier : le lien fort de Marx avec la philosophie

En préambule deux points.

1) Une précision de vocabulaire: le nom propre "Marx" a produit plusieurs dérivés. Marxiste, marxisme sont les plus fréquents, mais il y a aussi marxologue et marxien.

- Marxisme, marxiste ont pu impliquer une connotation péjorative de système dogmatique et figé. Ce pourquoi Karl Marx aurait dit à son gendre Paul Lafargue: «tout ce que je sais, c'est que je ne suis pas marxiste». Il n'en reste pas moins que se désignent comme marxistes les partisans, les militants qui adhèrent à l'analyse que Marx a faite de la société capitaliste et de son changement nécessaire.

- Marxien s'applique à l'œuvre même de Marx, son analyse, ses concepts. Il peut aussi désigner les penseurs qui l'étudient tout en marquant une distance avec les partis et les États s'affirmant communistes. Cela peut paraître paradoxal dans la mesure où Marx a étroitement associé la théorie et la pratique, l'analyse et la lutte.

Un exemple de distinction entre marxiste et marxien: l'économiste et journaliste Bernard Maris (décédé lors de l'attentat contre "Charlie Hebdo" le 7 janvier 2015) a publié en septembre 2010 un ouvrage, dont le titre a des résonances... christiques, "Marx, ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?". S'il reconnaît la valeur de l'analyse de Marx, il doute de son annonce de la fin prochaine du capitalisme. Aussi se disait-il «Marxiste non ! Marxien oui ! »

- Marxologue désigne un spécialiste de l'œuvre de Marx.

- Marxisme-Léninisme : avec ce terme composé, on entre dans la théorie confrontée à sa mise en œuvre étatique à partir de la Révolution bolchévique d'octobre 1917. L'analyse en est faite par Joseph Staline dans Les principes du léninisme (conférences faites en 1924, après la mort de Vladimir Oulianov Lénine); (voir "Idées reçues, Karl Marx" d'Yvon Quiniou, Le

Cavalier Bleu Éditions, 2007).

2) Une question : philosophe Marx ?, lui qui a dit: «jusqu'ici les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer» (Thèses sur Feuerbach, n° XI, écrites en 1845, publiées par Engels après la mort de Karl Marx, en 1888). Il est vrai qu'il distingue "jusqu'ici" et "maintenant", le passé et le présent, laissant entrevoir la possibilité d'un changement, dont il pourrait être l'annonciateur.

Une autre raison de douter de son statut de philosophe: Hegel, qui fut un temps son maître (contesté), rappelait que l'animal associé à Athéna/Minerve, déesse de la sagesse était la chouette, qui a les yeux ouverts la nuit. Ce qui semble signifier que la philosophie intervient toujours après coup, non pour agir, mais pour interpréter ce qui s'est déjà produit. Paradoxe pour un penseur comme Marx tourné vers l'action, la transformation, penseur de la praxis.

Selon lui, pour comprendre le réel, il faut croiser constamment le théorique et le pratique, l'abstrait et le concret, relier la nature extérieure et l'activité humaine, qui sont l'une et l'autre dans une relation dialectique: en transformant la nature par son travail, l'homme se transforme lui-même.

En fait, on ne peut nier le lien fort de Marx avec la philosophie. Par ses études et par les sources où s'alimente sa pensée, il s'inscrit effectivement dans l'histoire de la philosophie européenne, plus particulièrement allemande et française, son étude de l'économie puisant plutôt du côté de l'Angleterre (Adam Smith, David Ricardo).

Dans sa volumineuse biographie (plus de 500 p.), Jacques Attali note: parallèlement à ses études de droit, vers 1836, «il découvre la philosophie. C'est une révélation. Ce sera son domaine. C'est là qu'il se sent le mieux. Il ne la quittera jamais plus» ("Karl Marx ou l'esprit du monde", Fayard, 2005, p.37). Étant donné son parcours, on peut s'étonner; mais, à partir du moment où Jacques Attali a, tardivement, rencontré Marx grâce à Louis Althusser, il confesse avoir été «fasciné» et affirme: «le personnage et l'œuvre ne m'ont jamais quitté» (p. 14).

Je commencerai donc par évoquer ses études universitaires et les philosophes qui l'ont inspiré, avant que Marx en fasse une critique, souvent radicale. Il est vrai, comme l'a dit un historien de la philosophie, François Châtelet (1925-1985), «la philosophie, c'est toujours la critique de la philosophie». Puis nous verrons le produit de cette démarche critique et quelques concepts essentiels de la philosophie marxienne.

(à suivre)

# Oté

## Avèk la Frans épi la républik Komor, dézord dann park kanar-morso niméro 2

Si i rogard bien lé shoz suivan lo poinn vizé lo droi intèrnasyonal si néna dann loséan indien in péi sé in foutèr d'dézord sé bien La Frans. Romark èl lé pa tousèl é l'Anglètèr avèk l'Amèrik sé galman bann foutèr d'mèrd é l'èrla mi pans bann zil Chagos, nout bann léktèr la fine antann anparl sa souvan dé foi. Mé si ni anparl bannzil Komor i fo bien anparl La Frans é a bien kalkilé sète afèr la lé loin d'ète fini.

Pou kosa mi di sa ? Pars zot i koné dann kanal Mozambik lé riskab an avoir in ta avèk in paké rézèrv pétrol épi rézèsv lo gaz. Pou l'instan néna sirtou lo pétrol off shore o larz lo Mozambik, mé lé pa fini d'après sak mi antann dir dann bann zoinal l'oséan indien. Moin la lir kékpar lo bann rézèrv lo gaz noré dann lo l'èspas maritime bannzil komor sré pli inportan ké sète lo Qatar. In bon nouvèl mé galman in mové nouvèl : bon pars ni koné bien lo gaz avèk pétrol sa i donn lo moiyn, si lo péi i koné moiyné sort dann la mizèr é asir son dévlopman épi sa i done in pti péi konmsa in poinn fors dann l'oséan indien. Mové par raport lo réshofman klimatik suivan mon poinn vizé.

L'èr ki lé, gouvèrnman komor la diviz son l'èspas maritime an karo pou donn désèrtènn konpagni lo droi fé bann roshèrch é sak la trouvé ziska zordi sré d'après sak i paré pa négljab ditou... Solman oïla, néna Mayotte é si néna lo gaz avèk pétrol zalantour lo troi zil anjouan, Grand Komor épi Mohéli, pou kosa noré poin dann Mayotte é a kisa sa i apartien ? La Frans va di lé a li, Komor va di lé ali alor koman i règ in problèm konmsa ? Dézord dann park kanar dakor mé après ? Aprés, si i trouv in kargézon pétrol dann Mayotte, kisa sa i apartien ? D'in koté lo droi, l'ot koté la fors, konm zordi pou l'éstatu Mayotte.. Mé figir azot é sa mi sort lir la républik Komor la koup son l'èspas marine an karo é dann in karo néna Mayotte é li propoz bann konpagni pétrol ashète lo droi pou l'èsplorasyon.

Mi koné pa si zot i oi sa bien. An touléka sar in nouvo shapite dann lob ra d'fèr in pti péi dann son droi é lo l'asyène puisans kolonyal.

*Justin*

**“Avèk mèrsi i sar pa bazar” : In kozman pou la rout**

In mèrsi sé in n'afèr i kont dan la vi. I fo dir, konm la politès, li lé né avan nou. Sa sé in n'afèr i fo aprann marmaye é i fo pa ou i di pi pars ou lé fine désalé. Mé zot i koné bien, koméla, é dopi lontan, larzan i zoué in gran rol dan la vi. Sé pou sa, moin la mark kozman an o la. Konm di lo kont tout sé in n'afèr d'arzan é larzan la anvayi partou : i di pa sé lo nèr d'la guèr ? I di pa galman dann in vyé séga kréol : « Si la pa l'or, ni maryé pi » ? Si zot i agard télé, é si zot i koné in pé lé shoz zot i pé di dsi in térin fotbal bann profésyonèl néna tazantan plizyèr santèn milyon l'éro si ou i kont sak lé marké dsi bann kontra lo bann zouèr. Moin néna dann mon tête in kozman moin la tir dann lé plédèr, in komédi Rasine é la-dan i di : « San arzan lonèr lé k'inn maladi ! ». Alé ! Mi kite azot pou rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !